

# Feuille d'acanthé et képi bleu

Michel Fropro\* (55-Gouachon-Noireaut)

Ce texte, paru dans le numéro de juin 1991 du *Bulletin de liaison des commissaires de l'air*, nous a été transmis par Christian Guéguen (53-Brunschwig), qui l'avait reçu de Gustave Jourden (56-Le Cong). Écrit par notre camarade commissaire Michel Fropro (55-Gouachon-Noireaut), décédé en janvier 2014, il nous offre l'occasion de voir qu'à l'égard de bien des piégards, nombre de nos commissaires étaient des hommes de terrain.



Il y a, depuis plus de trente ans dans l'Armée de l'air (N.D.L.R. : cinquante aujourd'hui), un petit club, très sélect, et cependant très humble, car fort peu connu en dehors du cercle étroit des initiés. C'est peut-être le plus petit club que l'on puisse imaginer, puisque ses membres se comptent sur les doigts d'une seule main. Ils sont en effet cinq, pas un de moins, pas un de plus. C'est le club des commissaires de l'air qui ont été, au temps où le drapeau français flottait sur Alger, officiers des affaires algériennes, chefs de Sections administratives spécialisées (SAS), c'est-à-dire administrateurs militaires de territoires vastes comme deux ou trois communes.

Militaires, ils l'étaient et le symbole parfaitement connu de leur autorité sur les populations du bled algérien était, outre la tenue de combat, dite « treillis », le képi bleu

de ciel, frappé au centre d'une étoile et d'un croissant d'or. Militaires, ils l'étaient aussi parce qu'ils avaient l'obligation de recruter un *maghzen* de trente *moghaznis*, soldats supplétifs armés de fusils Mauser, qui servaient à des tâches très diverses :

- protection rapprochée du chef de SAS et du *borj* ;
- construction sommaire servant de point d'appui central à l'activité de la SAS ;
- patrouilles à pied ou à cheval sur le territoire de la SAS – qui approchait souvent les 40 km<sup>2</sup> de surface –, afin de glaner les renseignements sur les mouvements des rebelles ;
- participation aux opérations de pacification, déclenchées par les unités opérationnelles du secteur ;
- construction des villages de regroupement pour les populations placées sous la protection de la SAS ;
- remplacement des instituteurs dans les écoles communales ;
- construction de pistes et de routes dans les massifs montagneux, pour atteindre les hameaux isolés ;
- évacuation sur la sous-préfecture des malades et blessés civils ayant besoin d'une hospitalisation, etc.

Mais ces jeunes officiers étaient aussi des administrateurs au sens le plus habituel et le plus juridique du terme. Ils avaient en charge comme « délégués spéciaux » la mairie de deux ou trois communes. À ce titre, ils présidaient le conseil municipal, et avaient participé évidemment au recrutement de ses membres, recrutement d'autant plus délicat que la politique française se faisait

plus incertaine au niveau gouvernemental. Tous, ils avaient entendu des notables musulmans de leur circonscription, venus les voir au *borj* pour leur poser cette question capitale : « *Mon lieutenant, resteras-tu ici ?* » Sur la réponse affirmative que la SAS resterait, et que le lieutenant resterait aussi, lui-même ou un de ses successeurs, ces notables repartaient silencieux, mais ayant accepté de continuer à siéger au conseil municipal, malgré les menaces de l'appareil politico-militaire des rebelles.

## Gestion des finances...

Nos chefs de SAS avaient aussi la haute main sur les budgets communaux qu'ils géraient directement selon les directives de la sous-préfecture, et par des contacts journaliers avec les secrétaires de mairie, qu'ils conseillaient ordinairement. Ils géraient aussi la Section communale d'application du plan de Constantine (SCAPCO), dans chacune de leurs communes. C'était une subvention d'État pour des travaux agricoles de remise en culture, pour des opérations de forestage, d'adduction d'eau ou de réfection des routes et des pistes.

Le travail administratif terminé pour la journée, nos jeunes officiers au képi bleu se détendaient utilement en faisant du renseignement par des tournées à pied et sans arme dans les villages. C'était l'occasion de « palabres » avec les chefs de famille, ou parfois même avec les veuves des rebelles. On les invitait à boire le thé (les trois verres traditionnels) sous la *khaima*, vaste tente tissée en poils de chameau, ou dans le *gourbi*, petite maison en pisé, d'une seule pièce, ayant pour







Photos Gustave Jourden

seule ouverture la porte en face de la cheminée d'angle, et qui sert la nuit de chambre à coucher pour toute la famille, alignée au sol sous les couvertures, côte à côte, comme sous une tente.

### ... et respect des coutumes

Assis en tailleur sur un coussin placé sur le sol en terre battue, le dos appuyé au mur de pisé, ils sirotaient doucement le liquide sucré et brûlant en écoutant les paroles prudentes que leurs nouveaux amis prononçaient dans la pénombre du *gourbi*. Ils tendaient toute leur attention pour comprendre ces quelques mots prononcés à voix basse, et y répondre soit en kabyle, soit en arabe selon les régions. C'était le moment où ils devaient faire appel à toutes les connaissances acquises à Alger, pendant le grand cours des «Affaires algériennes», des lèvres du colonel Coudino ou du commandant Deluc ou du capitaine Ben Hamza, leurs professeurs d'arabe et de kabyle. Les commissaires de l'air qui portèrent alors pendant trois ou quatre ans le képi bleu et les pattes d'épaule rouges, selon la tradition de l'armée d'Afrique, empruntée par les SAS aux Affaires indigènes du Maroc et aux Affaires sahariennes, ne furent pas les seuls officiers de l'Armée de l'air à servir de cette façon originale.

Le corps des officiers des Bases a fourni plusieurs chefs de SAS, dont certains ont accédé par la suite au grade de colonel dans leur corps d'origine<sup>2</sup>.

Mais, dira-t-on, qui sont les membres de ce fameux petit club, *Feuille d'acanthé et képi bleu*, dont vous nous parlez? La réponse est simple: il s'agit, dans l'ordre chronologique d'entrée au Service des affaires algériennes, des officiers suivants:

1.- Marc Chervel. Polytechnicien, commissaire de l'air rattaché à la promotion 54, qui fut l'ancien ayant ouvert la voie.

2.- Daniel Abolivier, de la promotion 55, qui a servi en Grande Kabylie comme chef de la SAS de Tamazirt; il est actuellement président de l'Association des anciens de SAS.

3.- Michel Fropo<sup>3</sup>, de la promotion 55, qui a servi dans la région de Tlemcen, comme chef de la SAS de Tameksalet.

4.- François-Xavier de Vivie de Régie<sup>4</sup>, de la promotion 56, qui a servi dans l'est constantinois, comme chef de la SAS d'Aïn-Zana.

5.- Gustave Jourden, de la même promotion, qui a servi comme chef de la SAS de Loudalouze, dans la région de Cherchell.

Trois d'entre eux ont eu la terrible mission de procéder à la dissolution de leur SAS après le 19 mars 1962, date du cessez-le-feu. Dans le langage du commissariat, les opérations de liquidation ont une signification purement administrative. Pour les officiers des affaires algériennes, elles ont été accompagnées de drames humains qui les ont marqués à vie.

L'auteur de cet article, ancien des SAS, a voulu, en évoquant cette période difficile,



apporter sa part à la rédaction de l'histoire du commissariat. Mais pour ceux qui désireraient connaître mieux ce que fut l'aventure exaltante des SAS, avec ses humbles gloires et ses tristesses cachées, un livre – *Képi bleu*,

*une SAS, un autre aspect de la guerre d'Algérie* – a été écrit par Guy Vincent, ancien chef de SAS (ouvrage édité par l'association «Jeune Pied-Noir», BP 4 91570 Bièvres). Sa lecture est vivement recommandée à tous. ■

1- Fortin ou lieu fortifié.

2- Qu'il soit permis au rédacteur de cet article de saluer particulièrement la mémoire de l'un d'entre eux, tué au combat à la tête de son *maghzen* lors d'une opération de ratissage dans la région d'Alger, le 10 septembre 1958. Il s'agit du sous-lieutenant Claude Faure, né à Béziers le 5 janvier 1931, de la promotion 54-Héliot. Il est, semble-t-il, le seul officier de l'Armée de l'air, mort au champ d'honneur, comme officier des Affaires algériennes, chef d'une SAS. L'École de l'air – qui a honoré la mémoire de son camarade de promotion, le sous-lieutenant Pierre Campagnole, tué au combat en Algérie le 3 mars 1957, dans les commandos de l'air et qui a donné son nom au champ de tir, célèbre chez les poussins –, semble avoir oublié la mémoire du sous-lieutenant Faure, qui est, lui aussi, mort pour la France en Algérie.

3- Décédé le 25 janvier 2014.

4- Décédé le 14 juin 2003.